

Un synode fructueux et prometteur

C'est à la fin du concile Vatican II, qui a rassemblé à Rome trois mille évêques en quatre sessions de 1962 à 1965, qu'a été institué le synode des évêques. Le Pape Paul VI souhaitait en effet prolonger la dynamique du concile et avoir des occasions plus régulières et moins lourdes de travailler avec des représentants des évêchés du monde entier. Le synode qui s'est achevé à Rome à la fin du mois d'octobre dernier était le seizième du genre. Parmi les sujets évoqués lors des sessions précédentes, on peut évoquer l'évangélisation, les évolutions de la famille, la manière de rejoindre et d'accompagner les jeunes.

En 2015, à l'occasion du cinquantenaire de l'institution du synode, le Pape François a souhaité lancer une réflexion sur cette institution elle-même et sur la logique de responsabilité partagée qu'elle devrait encourager à tous les niveaux de la vie ecclésiale, ce qu'il a appelé la « synodalité ». Un processus de consultation a débuté dès septembre 2021, impliquant les paroisses du monde entier pour donner lieu ensuite à des synthèses diocésaines, puis nationales, puis continentales en vue de l'élaboration du document de base des assemblées romaines d'octobre 2023 et 2024. Malgré certaines difficultés pour y engager l'ensemble des fidèles, un travail très large a été enclenché à travers le monde autour des thèmes de la « participation », de la « communion » et de « la mission ».

Ce troisième terme de « mission » est sans doute le plus décisif. Il constitue la « raison d'être » de l'Eglise catholique, qui est faite pour susciter des croyants rayonnants, des « disciples-missionnaires », comme l'enseigne *La joie de l'Évangile*, texte programme de l'actuel pontificat. Il est indispensable de veiller à ce que chacun trouve et prenne mieux sa place dans l'Eglise, d'y lutter résolument contre toutes les formes d'abus. Il faut pour cela ne jamais oublier que la communauté croyante se reçoit de Dieu et est appelée à se tourner et à tourner nos contemporains vers lui.

Ce synode était espéré par certains ou redouté par d'autres comme une révolution, qui bouleverserait de fond en comble les structures et les fonctionnements ecclésiaux. L'Eglise cependant, comme l'ensemble des organisations humaines, progresse non par révolutions mais par approfondissement, purification, ajustement. C'est ce dont ont été acteurs et témoins les trois cent cinquante membres de l'assemblée synodale, évêques élus par les conférences épiscopales ou laïcs, religieux et religieuses, prêtres et diacres, évêques, nommés par le Pape lui-même.

Cette assemblée universelle s'est réunie dans un climat de fraternité et de liberté exceptionnel, alors même que notre monde et nos sociétés sont traversés par tant de violences et d'incapacité à dialoguer.

La méthode de travail employée a intrigué voire suscité la critique. Il s'agit de la « conversation dans l'Esprit », inspirée de la spiritualité jésuite chère au Pape François. Beaucoup de temps a été donné à l'écoute systématique et priante de chacun. Sur chaque thème de travail, ce premier temps d'écoute a été suivi d'un temps de valorisation par chacun de la parole des autres en vue d'élaborer ensuite des propositions opérationnelles. Les débats ne se sont pas limités à la conversation dans l'Esprit : des forums théologiques et de longues séances de prises de position individuelles ont permis des discussions plus argumentées et discursives. Mais la possibilité, dans une assemblée mondiale, d'une expression dépassionnée d'approches très variées et parfois antagonistes s'est avérée particulièrement précieuse.

Qu'est-il sorti de tout cela ? Des préconisations apparemment modestes mais qui, additionnées les unes aux autres, peuvent faire émerger une culture vraiment renouvelée des relations dans l'Eglise au service de la mission. L'insistance sur les véritables responsabilités confiées aux laïcs, aux femmes en particulier, sur les instances de responsabilité partagée, sur la formation commune de la variété des acteurs de la mission, sur l'évaluation régulière des personnes et des processus, sur un rééquilibrage entre la responsabilité des Eglises locales et la fonction de régulation et de communion du Saint-Siège est loin d'être insignifiante. Dans beaucoup de diocèses, en France notamment, des femmes sont directrices diocésaines de l'enseignement catholique, chancelières, économistes diocésaines, responsables de pans entiers de la mission, membres du Conseil Episcopal mais ce n'est pas le cas partout et ce partage de la responsabilité doit progresser. Des conseils sont mis en place à tous les niveaux de la vie l'Eglise mais leur fonctionnement, leur composition, leur animation, la prise en compte effective de leurs préconisations doivent être évalués et développés.

La dimension œcuménique de ce synode n'est pas sa moindre promesse pour l'avenir du christianisme. Il a semblé évident à tous que l'Eglise catholique ne progresserait pas en communion interne sans avancer sur le chemin de l'unité avec tous les chrétiens. La proposition d'un synode commun sur l'évangélisation a été accueillie avec enthousiasme par les « délégués fraternels », c'est-à-dire les chrétiens non catholiques qui ont

participé au synode. La perspective d'avancer sur une date commune de Pâques, alors que chrétiens d'Orient et d'Occident célèbrent la Résurrection parfois à un mois de distance, constituerait un signe de communion très éloquent. A la demande de la session synodale d'octobre 2023 et dans le sillage d'une ouverture déjà ancienne de Jean-Paul II, le Saint-Siège a publié des propositions d'évolution du mode d'exercice de la primauté de l'évêque de Rome susceptibles d'être reçues par l'ensemble des chrétiens.

Bref, ce synode a été fructueux et prometteur. Il a donné un témoignage de communion et de paix particulièrement précieux dans notre monde fracturé. Il a ouvert des chemins de fraternité et d'unité dont les fruits demain et après-demain pourront nous émerveiller.

+ Matthieu Rougé
Evêque de Nanterre
Membre élu de la XVI^{ème} assemblée
du synode des évêques